

Rues principales Au coeur des municipalités

Francine Bordeleau

Number 84, Spring 2000

Élus municipaux et patrimoine : une question de vision

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2000). Rues principales : au coeur des municipalités. *Continuité*, (84), 25–27.

RUES PRINCIPALES



Au cœur des MUNICIPALITÉS

Depuis 1984, la Fondation Rues principales préconise la revitalisation des centres-villes en tentant d'unir intérêts socioéconomiques et atouts culturels. Une condition sine qua non, cependant, à la réussite de la démarche : l'engagement des élus.

par Francine Bordeleau

En cette année 1999-2000, la Fondation Rues principales travaille avec 34 municipalités. Ce sont parfois des collaborations établies de longue date : ainsi en est-il de la Ville de Hull, associée à l'organisme depuis 1994. « La qualité du partenariat sur le plan local a permis d'obtenir là un résultat phénoménal », estime François Varin, directeur général de la Fondation. Les 25 bars de la promenade du Portage – la

À Donnacona, selon l'esquisse proposée par Rues principales, l'ancien cinéma Royal, un bâtiment désaffecté, pourrait retrouver des fonctions compatibles avec ses origines.

Photo et ill. : coll. Fondation Rues principales





Après



Avant

Au centre-ville de Drummondville, un projet de rénovation de trois commerces existants a permis l'aménagement de neuf logements dans des espaces jusqu'alors inoccupés et la création de trois nouveaux commerces.

Photos: coll. Fondation Rues principales

plus grande artère commerciale de Hull – donnent alors de sérieux maux de tête à l'administration municipale. Même le Comité du renouveau de la promenade du Portage, fondé en 1992, ne parvient pas à régler le problème du centre-ville. Mais le conseiller Claude Bonhomme, qui présidait le Comité, découvre l'approche de Rues principales, en aime « la philosophie axée sur le partenariat et la conciliation » et contacte l'organisme.

« Hull représente un bel exemple d'une ville qui s'est reprise en main, et Rues principales fut un élément important dans sa revitalisation », dit M. Bonhomme. Aujourd'hui, la Promenade a bien changé. La plupart des bars ont été remplacés par de petits restaurants et des entreprises de technologies de pointe. Pour cette artère maintenant désignée zone patrimoniale, la Ville vient en outre d'élaborer un plan

d'aménagement physique et investira cette année 2 000 000 \$.

« En matière de revitalisation, il y avait beaucoup à faire, et on ne savait trop par quoi commencer », poursuit Claude Bonhomme. Rues principales aura aidé à identifier les bons créneaux pour le développement économique du centre-ville en plus de favoriser le dialogue entre l'administration municipale et les commerçants. Si l'intervention de l'organisme constitue ici un franc succès, le conseiller tient toutefois à préciser que « la Ville avait la ferme volonté de régler le problème des bars » et d'investir sur la Promenade.

TROIS VOLETS D'INTERVENTION

Voilà qui ne contredit pas forcément la perception de François Varin sur le rôle joué par la Fondation à Hull. « Les projets qui ont bien marché sont ceux où les élus ont participé », dit-il.

Depuis 1984, Rues principales développe une expertise susceptible de redonner vie aux centres-villes détériorés. Cette expertise, souvent requise quand rien ne va plus, s'articule autour de trois grands axes: le développement économique ou commercial; l'animation et la promotion; le milieu physique.

Une démarche type dure trois ans. Pendant ce temps, Rues principales cherche d'abord « à établir un mécanisme de concertation entre les deux partenaires majeurs que sont les élus et les gens d'affaires, tout en s'assurant de la participation des citoyens et des organismes du milieu », dit M. Varin. L'organisme procède aussi à des études de marché, dans le but d'inciter des entrepreneurs à venir s'installer au centre-ville. Enfin, il

propose souvent la rénovation des bâtiments et de la voie publique.

À Hull, où l'administration municipale et les propriétaires de bars étaient en guerre, il fallait sans doute la philosophie de Rues principales, fondée sur le partenariat, pour régler les choses en douceur. À Québec, c'est plus en raison d'un conflit entre commerçants de la rue Saint-Jean et résidents, divisés sur un projet d'hôtel, que la Ville a eu recours, en 1999, à l'organisme. « Comme nous avons déjà des fonctionnaires qui travaillent sur les artères commerciales, nos liens avec Rues principales sont plutôt sporadiques. On y fait appel pour des opérations *ad hoc*, comme celle de la rue Saint-Jean, où il fallait une intervention rapide pour la relance des commerces », explique Claude Larose, conseiller et responsable du Centre de développement économique et urbain (CDEU).

Ce n'était pas la première fois, loin s'en faut, que la Ville de Québec demandait l'expertise de Rues principales. Le cas de la 3^e Avenue à Limoilou, en 1991-1992, peut être considéré comme un succès mitigé. Ou du moins comme un exemple de revitalisation arrêtée à mi-parcours. Selon Claude Larose, c'est « parce qu'il n'a pas été possible de dynamiser une association de commerçants ». « La Ville nous a imposé un mandat limité dans le temps », dit de son côté François Varin. En fait, on n'y a pas respecté la règle des trois années nécessaires à un changement d'attitude, sur laquelle l'organisme fonde ses interventions majeures. La 3^e Avenue a quand même changé de visage, grâce à la rénovation des bâtiments, mais la relance commerciale n'a pas vraiment eu lieu.

PATRIMOINE URBAIN

La philosophie de Rues principales repose sur le partenariat, et c'est en bonne partie ce qui constitue sa singularité. Mais elle prône aussi que « le patrimoine, c'est le meilleur outil de développement économique », dit François Varin. En fait, poursuit le directeur général de l'organisme, « on veut que les municipalités associent patrimoine et relance économique, le patrimoine étant entendu pour nous dans son sens large, comme ce qui forme l'identité d'une ville ou d'un village. Ainsi, dans nos interventions, on fait prendre conscience aux gens que leurs bâtiments, leurs traditions, leurs savoir-faire, l'aménagement de leur localité sont uniques ».

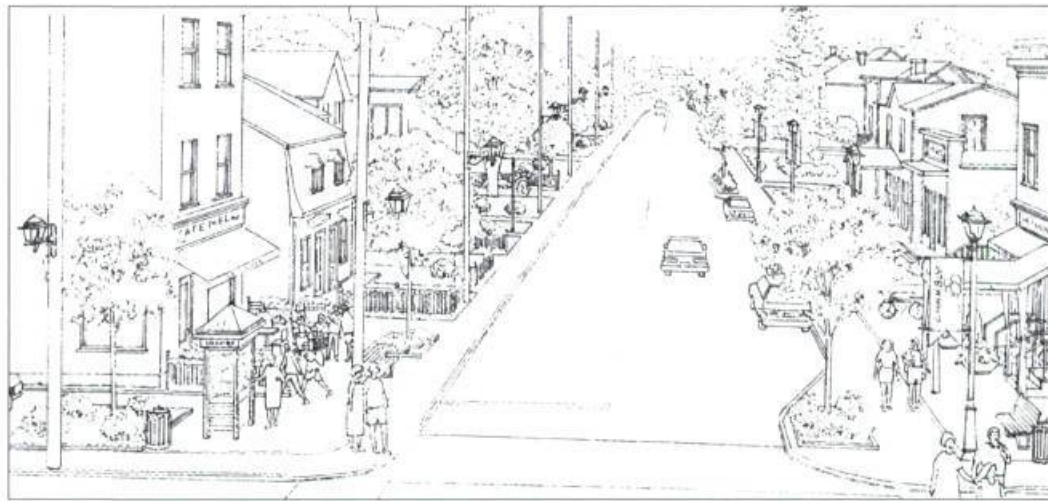
À cet égard, le cas de Saint-Placide, une petite municipalité de 1540 habitants située tout près d'Oka, est assez significatif. Ce village à vocation essentiellement agricole disposait d'un patrimoine bâti intéressant, mais les résidents avaient oublié sa valeur. Si l'intervention de Rues principales, vers 1995, a notamment conduit à l'aménagement d'un parc et des quais, la préservation des maisons anciennes et l'amélioration de la diversité au cœur du village ont aussi été à l'ordre du jour. « Nous avons conservé notre noyau villageois, et les maisons avaient encore leur cachet. Il fallait construire sur cette base », dit le maire Denis Lavigne. La restauration du magasin général est une des plus belles réussites de Saint-Placide en matière patrimoniale. Au cours de cette démarche, amorcée en 1997 par deux citoyens (Denise Caron et Louis-Georges L'Écuyer), Rues principales aura permis d'éveiller les consciences à la valeur du bâtiment et à l'intérêt de le mettre en valeur en revenant à sa fonction première de commerce de détail. Lors des discussions et consultations publiques, les citoyens ont émis le vœu d'un développement physique plus harmonieux pour le village, et un urbaniste a été récemment engagé.

Si on en croit Maurice Gauthier, maire de Matane, c'est aussi grâce à Rues principales que le centre-ville a pu mettre en valeur ses atouts naturels. « À la fin des années 1980, il fallait déterminer des axes de développement commercial. Nous avons également rénové et réaménagé », résume M. Gauthier. Il faut dire que la rivière Matane traverse le centre-ville, mais que cet élément du patrimoine naturel n'avait pas encore été exploité. De la collaboration avec Rues principales résultera notamment la promenade des Capitaines qui longe la rivière, et que la Ville entend désormais mieux exploiter.

RAFFINER LES OUTILS

Maurice Gauthier estime que le programme Rues principales a donné à Matane de très bons résultats. Dans le cas précis de la ville de Matane – dans celui, également, de Hull et de plusieurs autres –, le programme s'est en outre avéré financièrement avantageux, car les projets, crédibles et bien structurés, ont facilité l'accès à des subventions gouvernementales pour améliorer le centre-ville.

À Mont-Laurier, un projet de revitalisation concernant la délimitation du centre-ville



est amorcé. L'administration municipale octroie cette année 25 000 \$ à Rues principales. « On attend maintenant qu'ils nous proposent un plan d'ensemble », indique le maire Jacques Brisebois, qui se dit intéressé par la faculté de l'organisme « à faire asseoir bien du monde autour de la même table ».

Cette façon d'impliquer plusieurs intervenants – élus, commerçants mais aussi résidents – « ne se retrouve qu'au Québec et aux États-Unis », soutient François Varin. La France et la Belgique sont venues voir Rues principales, qui commence à exporter son expertise au Manitoba depuis que la Fondation Héritage Canada a mis fin à son programme pancanadien.

M. Varin croit qu'après 16 ans d'existence, l'organisme « possède mieux les conditions de succès à la réalisation de la démarche ». Ces conditions tiennent en bonne partie, on l'aura compris, à la capacité d'impliquer réellement les élus et de les convaincre d'« intégrer, dans leur planification, les projets et les objectifs définis lors du scénario de revitalisation ».

Les outils conçus jusqu'ici ne sont cependant pas parfaits, concède M. Varin. Ainsi, selon le directeur général, il reste à élaborer des analyses plus fines sur le plan commercial. Il souhaite également que l'expertise de Rues principales s'affirme sur l'aspect du développement socioculturel des municipalités. Ayant jusqu'à présent davantage axé son expertise sur le développement économique et la réhabilitation des lieux physiques, l'organisme entend orienter ses efforts vers une meilleure compréhension des éléments complexes qui forment la culture des villes. Ce sera le prochain défi de l'organisme, bien conscient que la compréhens-



L'avenue de Bourgogne, à Chambly, a fait l'objet d'une planification de réaménagement dans le cadre de l'intervention de Rues principales. Un consensus a été établi avec les gens du milieu sur les lignes directrices qui guideront les aménagements futurs.

Photo et ill. : coll. Fondation Rues principales

sion de la réalité culturelle demeure une des clés pour arriver à une revalorisation véritablement globale des centres urbains.

■ Francine Bordeleau est journaliste indépendante.